



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

saison 2018-2019

L'Entretien de M Descartes avec M Pascal le jeune

DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE

PAR DANIEL ET WILLIAM MESGUICH



anthea, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr

Cher.e enseignant.e,

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines à un spectacle à anthéa, théâtre d'Antibes.

L'expérience qu'auront les élèves du spectacle dépendra, en partie, de la préparation qui en sera faite. Ce dossier pédagogique a pour objet de vous aider à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de l'œuvre en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. Ainsi, le spectacle pourra être pleinement vécu.

D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé. Cela permettra aux élèves de faire un retour en classe sur leurs ressentis et leurs émotions.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa !



RECOMMANDATIONS

- Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver **au moins 30 minutes à l'avance**, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, **les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement.**
- Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.
- Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute la durée de leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

S O M M A I R E



AVANT LE SPECTACLE

Informations pratiques	4
Le spectacle.....	5
L'équipe artistique.....	6

...

AU CŒUR D'UNE ENTREVUE MYSTERIEUSE.....8

Pascal et Descartes dans l'Histoire	9
Deux philosophes en 1647 : deux visions du monde.....	10
Une rencontre historique avérée.....	11
Focus sur la notion de vide.....	12
Focus sur la notion de dévotion	13

...

LE SPECTALE.....14

Entretien avec Daniel Mesguich.....	15
Entretien avec William Mesguich.....	17

...

PISTES PÉDAGOGIQUES18

Avant le spectacle : créer un horizon d'attente	19
Zoom sur le texte.....	20
Exercices.....	21
Pour aller plus loin.....	22

INFORMATIONS

Genre	À voir à partir de
Théâtre	15 ans
Salle	Durée
Pierre Vaneck	1h

Représentations scolaires

jeudi 18 octobre 2018 à 14h30
vendredi 19 octobre 2018 à 14h30



INFORMATIONS PRATIQUES

MISE EN SCÈNE

DANIEL MESGUICH ET WILLIAM MESGUICH

COSTUMES

DOMINIQUE LOUIS

RÉGIE GÉNÉRALE

VIVIANE FOURNIER

MAQUILLAGE/PERRUQUES

REBECCA ZELLER

DISTRIBUTION

DANIEL MESGUICH

René Descartes

WILLIAM MESGUICH

Blaise Pascal

LE SPECTACLE

L'HISTOIRE

Les deux philosophes les plus célèbres de leur temps se sont rencontrés à Paris, dans le couvent des Minimes, durant plusieurs heures à huis clos, le 24 septembre 1647. Blaise Pascal avait alors 24 ans et était déjà très malade alors que René Descartes avait 51 ans. De cet entretien historique, rien n'a filtré, sinon une ou deux notes jetées sur le papier par l'un et l'autre. Jean-Claude Brisville a imaginé librement cette conversation entre deux hommes qui se découvrent progressivement à l'opposé l'un de l'autre. Descartes rationaliste, réaliste, pragmatique même, militaire, homme de voyage, bon vivant ne dédaignant ni la bonne chair ni le beau sexe ; Pascal maladif, tourmenté, mystique ardent, intransigeant, exaltant la souffrance et la mort. Ces lointaines paroles échangées sont un exact miroir tendu à notre propre temps.

AVIS DE LA PRESSE

Ce qui est intéressant, c'est de voir avec quelle passion, celle de leurs corps en présence, deux hommes peuvent s'affronter, de telle sorte que nous puissions être intrigués non pas tant par les idées énoncées que par la manière de les formuler. Oui, c'est vraiment magnifique !

Évelyne Tràn, **Le Monde**

Espoirs déçus, attentes incompatibles, échec de la communication, on aurait pu croire que Descartes et Pascal étaient en tout point opposés. Mais malgré la difficulté de leur relation – ou peut-être grâce à elle – leurs points de vue s'entremêlent de manière insoupçonnée.

Philosophie magazine

En une heure d'un dialogue rigoureux, la foi et la raison, le fils et le père s'affrontent. Des débats dont on aimerait qu'ils se poursuivent aujourd'hui avec autant de profondeur.

Frédéric Mounier, **La Croix**

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Daniel Mesguich | metteur en scène - comédien (Descartes)

Né à Alger, en 1952, Daniel Mesguich prend ses premiers cours de théâtre à partir de 1966 au Conservatoire national de la région de Marseille, dans la classe d'Irène Lambertson. En 1970, il suit des études de philosophie à la faculté de Censier, à Paris. En 1971, à dix-huit ans, il est admis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, où il suit les enseignements d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche. Metteur en scène et acteur, il dirige aussi le Théâtre Gérard-Philipe de Saint Denis et le Théâtre de La Métaphore à Lille.

En trente-cinq ans, Daniel Mesguich a monté plus d'une centaine de spectacles pour le théâtre (*Hamlet*, *Le Prince travesti*, *Andromaque*, *Dom Juan*...) et une quinzaine pour l'opéra (*Le Ring*, *Le Grand Macabre*, *La Flûte enchantée*...), sur les plus grandes scènes étrangères (Bruxelles, Prague, Moscou, Budapest, Leipzig, Séoul, Brazzaville, Bologne, Pékin, Los Angeles...) et françaises (Cour d'honneur du Festival d'Avignon, Comédie-Française, Théâtre de Chaillot, Odéon...). Nous trouvons également parmi ses mises en scène des opéras-bouffes, comédies musicales, spectacles de variétés...

Il a joué dans une quarantaine de films de cinéma, signés, notamment François Truffaut (*L'Amour en fuite*), Ariane Mnouchkine (*Molière*), Alain Robbe-Grillet (*La Belle Captive*) ... et de télévision (*Napoléon*, *Berlioz*...). Au théâtre, il a joué, notamment, dans ses propres spectacles ou sous la direction de Robert Hossein, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel... (rôles d'Hamlet, Platonov, Pascal, Meyerhold, Dom Juan...).

Il enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique depuis 1983 (il y fut le plus jeune professeur – appelé par Jean-Pierre Miquel seulement dix ans après sa sortie comme élève), et en a été le directeur de 2007 à 2013. De nombreux acteurs ont été ses élèves : Richard Anconina, Sandrine Kiberlain, Vincent Perez, Philippe Torreton, Pierre Cassignard, Mylène Farmer, Guillaume Gallienne etc.). Il est fréquemment sollicité pour diriger des master classes à l'étranger : Académie de Pékin, Princeton University, Monterey (Mexique), Budapest... et pour donner des conférences sur l'art dramatique (New York, Harvard, Oxford, Bogotá...). Il a enseigné aussi l'art dramatique à de jeunes chanteurs d'opéra de toutes nationalités (dans le cadre du CNIPAL, à Marseille, en 2000).

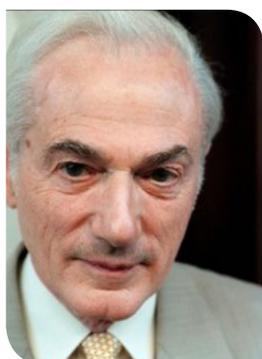
Il fonde, en 1974, sa compagnie, le Théâtre du Miroir (et ouvre un cours, le Théâtre-Ecole du Miroir) où il enseigne de 1975 à 1982. De 1986 à 1988, il dirige le centre dramatique national Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. De 1991 à 1998, il dirige le centre dramatique national de La Métaphore/Théâtre national de Lille-Tourcoing Région Nord/Pas-de-Calais (où il assure, de 1995 à 1997, un cours théorique et pratique comme professeur associé à L'Université de Lille III). En 1998, il crée une nouvelle compagnie : Miroir et Métaphore.

Outre de nombreux articles théoriques sur le théâtre, il est l'auteur, notamment, d'un essai (*L'éternel éphémère*), d'un Que sais-je ? (*Le Théâtre avec Alain Viala*), de trois livres d'entretiens (*Le Passant composé* avec Antoine Spire ; *Je n'ai jamais quitté l'école* avec Rodolphe Fouano ; *Vie d'artiste* avec Jocelyne Sauvard), d'une pièce de théâtre (*Boulevard du boulevard du boulevard*), d'un roman (*L'Effacée*), et de nombreuses traductions de Shakespeare (*Titus Andronicus*, *La Tempête*, *Antoine et Cléopâtre*, *Hamlet*), de Kleist (*Le Prince de Hombourg*), d'Euripide (*Médée*) ou de Pinter (*Trahisons*).



William Mesguich | comédien (Pascal)

Comédien et metteur en scène français, William Mesguich est né en 1972 à Fontenay-sous-Bois, en France. Il étudie d'abord les Lettres Modernes à la Sorbonne avant de suivre les cours d'art dramatique de Philippe Duclos, pour rejoindre ensuite l'école de Pierre Debauche. William Mesguich a seulement dix ans lorsqu'il monte sur les planches pour jouer dans *Hippolyte* de Garnier dans une mise en scène d'Antoine Vitez. Depuis 1982, il a joué dans de nombreux spectacles sous la direction de metteurs en scène tels que : Roger Planchon (*Athalie* de Jean Racine), Daniel Mesguich (*Marie Tudor* de Hugo, *La Seconde Surprise de l'Amour* de Marivaux, *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Le Prince de Hambourg* de Kleist), Pierre Debauche (*Le Roi se meurt* de Ionesco), Madeleine Marion (*Le Tartuffe* de Molière, *Les Troyennes* de Sénèque), Frédérique Smetana (*Fin de monde chez Gogo*, *L'Echange de Claudel*), Jean-Louis Benoît (*Paul Schippel* de Carl Sternheim). Il joue pour Miguel Angel Sevilla (*Alice Droz de Sevilla*) ou encore pour Robert Angebaut (*La Périchole* d'Offenbach) et sous sa propre direction. En collaboration avec Philippe Fenwick, il fonde le Théâtre de l'Étreinte en 1998. Tous deux montent de nombreuses pièces telles que *Fin de Partie* de Beckett, *L'Avare* de Molière, *Le Chat botté* de Perrault, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *Le Cabaret des monstres*, *La Légende des porteurs de souffle*, *La Légende d'Antigone*, *Confusion* de Philippe Fenwick, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *La Veuve, la couturière et la commère* et *Comment devient-on chamoune* de Charlotte Escamez, *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont ou encore *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le Jeune* de Jean-Claude Brisville. En tant que scénographe, il a signé *Ruy Blas* et *La Veuve, la couturière et la commère*. Il prête également sa voix à la radio pour des fictions dramatiques, notamment sur France Culture avec Jacques Taroni. Acteur de talent, il joue aussi au cinéma. Il a donné la réplique à Charles Berling, Claude Brasseur, Jean-François Stévenin dans *Fait d'hiver* de Robert Enrico, en 1999. L'année suivante, on le voit dans *La Fidélité* de Andrzej Zulawski, aux côtés de Sophie Marceau, Pascal Greggory et Guillaume Canet. Par ailleurs, sur le petit écran, il apparaît dans *Voici l'orage* de Nina Companeez, *La Foire aux célibataires* de Lorenzi, *La Nuit Shakespeare* d'Éric Sautet, *Si cinq rois valaient cette dame* de Pierre Alain Lodt... William Mesguich est également animateur de cours et de séminaires lors des résidences de sa compagnie à travers toute la France.



Jean-Claude Brisville | auteur

Né en 1922 dans les Hauts-de-Seine, est un écrivain, dramaturge, romancier, auteur pour la jeunesse et scénariste français.

Il débuta son activité comme journaliste littéraire en 1946 et fit toute sa carrière dans l'édition (notamment chez Hachette et les Editions Julliard). Il est l'auteur de romans et d'essais : *Prologue* (1948), *D'un amour* (1954, Prix Sainte-Beuve), *La Présence réelle* (1954), *Camus* (1959), *La Fuite au Danemark* (1962), *La Zone d'ombre* (1976) et *La Révélation d'une voix et d'un nom* (1982).

En 1976, il devint directeur du Livre de poche mais fut licencié en 1981 à l'âge de 60 ans ce qui le fit renouer avec l'écriture et dès lors, plusieurs œuvres théâtrales virent le jour : *Le Fauteuil à bascule* (1982, Prix de la meilleure création dramatique), *Le Bonheur à Romorantin* (1983), *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune* au (1985), *La Villa bleue* (1986), *Les liaisons dangereuses* (adaptation française de la pièce de Christopher Hampton en 1988), *Le Souper* (1989, Grand Prix du théâtre de l'Académie Française), *L'Officier de la garde* (adaptation française de la pièce de Ferenc Molnár en 1990), *L'Antichambre* (1991), *Contre-jour* (1993) et *La Dernière Salve* (1995).

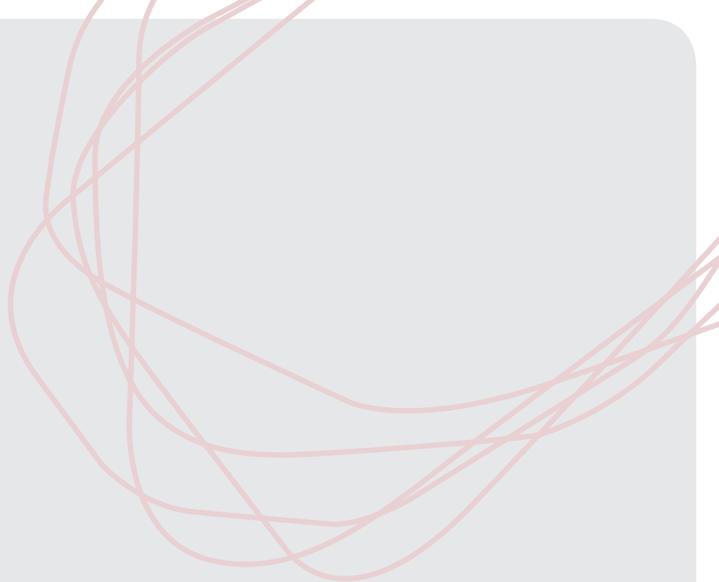
En 1989, il reçut le Grand Prix du théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

La reconnaissance lui vint tardivement par son œuvre *Le Souper* qui fit l'objet d'une adaptation cinématographique en 1992 réalisée par Edouard Molinaro avec Claude Brasseur et Claude Rich dans les rôles principaux la faisant ainsi découvrir au grand public. Le succès fut tel que les deux hommes renouvelèrent leur collaboration en 1996 pour le film *Baumarchais, l'insolent* dont Brisville fut le scénariste.

Jean-Claude Brisville reçut les titres honorifiques de chevalier de la Légion d'honneur et Officier des Arts et des Lettres. Il s'éteignit le 11 août 2014 à l'âge de 92 ans.

Source 1 | William Mesguich, metteur en scène, comédien (Disponible en ligne sur : <https://www.editions-leherondargent.com/histoire/auteurs-illustrateurs/biographie-william-mesguich/>)

Source 2 | Jean-Claude Brisville, 2014 (Disponible en ligne sur : http://www.wikiwand.com/fr/Jean-Claude_Brisville/)



PISTES DE TRAVAIL

AU CŒUR D'UNE ENTREVUE MYSTÉRIEUSE

PASCAL ET DESCARTES DANS L'HISTOIRE



RENÉ DESCARTES (1596-1650)

Né à la Haye (Touaine) dans une famille de petite noblesse, il commence ses études dans un collège jésuite ce qui fera naître chez lui une analyse très critique de la religion et de la foi. Dans le *Discours de la méthode*, il avoue s'être surtout intéressé aux mathématiques pour leur certitude. Après une licence de droit, il s'engage dans une carrière militaire. En 1619, il décide néanmoins de se consacrer à sa véritable vocation : les sciences et la philosophie. Il se met à voyager et à fréquenter les milieux scientifiques et philosophiques. Il finit par s'installer en 1628 en Hollande, pays protestant, comptant pouvoir y travailler plus sereinement que dans une France catholique.

Il entreprend alors la rédaction de plusieurs traités parmi lesquels certains resteront inachevés (*Les Règles pour la direction de l'esprit*) ou non publiés (*le Traité de l'Homme*, puis *le Traité du Monde*). En 1637 paraît le *Discours de la méthode*, écrit en français afin qu'un plus grand public soit touché.

Sa pensée se développe à travers nombre d'ouvrages et s'impose rapidement comme essentielle dans ce XVII^e siècle. Homme de science, il préfère à la métaphysique le courant du scepticisme. Toute connaissance, semblant être acquise, se doit d'être mise en doute. Il met ainsi en doute les questions religieuses dans cette société toute chrétienne. Il remet en cause - inspiré par les thèses de Copernic et Galilée - les croyances en un système géocentrique.

Pour Descartes, les connaissances se veulent universelles et peuvent toutes s'acquérir par les mathématiques qui sont les clés de la vérité (en dehors de l'esprit qui reste d'une autre nature).



BLAISE PASCAL (1623-1662)

Né à Clermont, Pascal suit pendant son enfance les enseignements de son père mathématicien et magistrat. Son talent en mathématiques se manifeste très tôt : il compose à l'âge de 11 ans un *Traité des sons* et publie à l'âge de 17 ans un *Essai sur les coniques* avant de concevoir, deux ans plus tard, la fameuse Pascaline, machine à calculer « sans peine ». Le génie de la science connaît cependant une santé fragile et semble orienter de plus en plus ses pensées vers la religion. En 1646, il rencontre des médecins jansénistes qui font naître chez lui une admiration grandissante et la certitude que Dieu l'appelle. Blaise Pascal considère désormais que les recherches scientifiques sont des démarches vaines qui ne sont là que pour divertir l'humanité toute entière et lui-même, de la vie religieuse.

Jusqu'en 1654, il vit ainsi sa foi nouvelle tout en poursuivant ses recherches scientifiques autour de la notion de vide et celle de la pression atmosphérique. S'il dédaigne l'insitution du mariage qui semble l'éloigner de son attachement à Dieu, il ne se désintéresse pas des femmes ce qui lui vaudra longtemps et contre toute attente, la réputation de libertin.

Le 23 novembre 1654, Blaise Pascal connaît une vision religieuse qu'il raconte dans le *Mémorial et* qui le conforte dans sa foi jusqu'à faire de lui un véritable mystique.

Dans cette pièce, Pascal est présenté comme un homme malade, tourmenté, mystique ardent, intransigeant, exaltant la souffrance et la mort.

DEUX PHILOSOPHES EN 1647 : DEUX VISIONS DU MONDE



RENÉ DESCARTES

51 ans

- Mathématicien, physicien, philosophe
- Philosophie moderne et rationalisme

« Je pense donc je suis »

« Méfions-nous des sens à tout prix »

DESCARTES est à l'âge de la maturité et de la sagesse, qui, pour lui, consiste à «étudier les opérations de son esprit et à se rassembler dans son attention », à soigner son corps et à éviter les mondanités. Il craint davantage la gloire qu'il ne la désire. Il attend de Pascal qu'il soit un relais dans sa recherche scientifique, lui prêtant une espérance de vie supérieure à la sienne : Pascal ayant alors 24 ans (il mourra à 39 ans en 1662) et lui-même ayant 51 ans (il mourra en 1650, soit trois ans après cet entretien). C'est un homme de raison qui s'en remet le plus souvent à la science. Pas athée mais épicurien quand la vie lui permet de l'être.

Descartes affirme que, bien qu'étant de la même religion que Pascal, il ne lui suffit pas de croire, il veut savoir.

L'entretien n'a néanmoins donné aucune suite, chacun attendant de l'autre de se renier en quelque sorte.



BLAISE PASCAL

24 ans

- Mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste, théologien
- Existentialisme et jansénisme

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point »

« Il faut savoir douter où il faut, se soumettre où il faut, croire où il faut »

PASCAL, lui, est dans une phase d'exaltation religieuse. Il s'est rapproché de Port-Royal et des jansénistes. Il s'éloigne progressivement la science pour se consacrer à sa foi, dans l'inconfort et l'angoisse. Pour lui, la science et les mathématiques sont impuissantes devant l'infini et la mort, elles ne font qu'accroître notre ignorance. Pascal est un fervent croyant qui ne vit que pour et par la religion. Sa foi immense le ronge et lui prédit un destin malheureux.

Il attend de Descartes un soutien pour sauver un de ses amis, Antoine Arnauld (prêtre, théologien, philosophe et mathématicien français et l'un des principaux chefs de file des jansénistes), qui risque la persécution pour sa foi. Descartes s'y refuse, affirmant qu'il estime l'homme, mais n'approuve pas sa foi...

UNE RENCONTRE HISTORIQUE AVÉRÉE

Précédant leur père de quelques mois, Pascal et sa sœur Jacqueline quittèrent Rouen à l'été 1647 pour rejoindre Paris. En septembre, Pascal y rencontra Descartes qui s'appêtait alors à regagner la Hollande au retour d'un voyage l'ayant conduit, pour régler des affaires familiales. De cette rencontre s'ensuivit une entrevue dont rien n'a filtré sinon quelques notes jetées sur le papier par l'un et l'autre et quelques contemporains. Ils avaient alors 51 ans (Descartes) et 24 ans (Pascal).

Selon quelques témoignages retrouvés ainsi que la suite de l'histoire, ce face à face n'a pas été fructueux et les deux philosophes n'ont pas réussi à trouver dans leurs pensées ce qui aurait pu les rassembler.



Le témoignage d'Adrien Baillet, théologien et homme de lettres français du XVII^{ème} siècle, connu pour avoir été le premier biographe de Descartes, attesta de l'existence de cet entretien dans son œuvre *Vie de Monsieur Descartes* :

« Il fut rencontré par M. Pascal le jeune qui, se trouvant pour lors à Paris, fut touché du désir de le voir ; et il eut la satisfaction de l'entretenir aux Minimes, où il avait eu avis qu'il pourrait le joindre. M. Descartes eut du plaisir à l'entendre sur les expériences du vide qu'il avait faites à Rouen, et dont il faisait actuellement imprimer le récit, dont il lui envoya un exemplaire en Hollande quelque temps après son retour. [...] M. Descartes, ravi de l'entretien de M. Pascal, trouva que toutes ces expériences étaient assez conformes aux principes de sa philosophie, quoique M. Pascal y fût encore alors opposé par l'engagement et l'uniformité d'opinions où il était avec M. de Roberval et les autres qui soutenaient le vide. »

Un témoignage appuyé par la correspondance de Jacqueline Pascal avec sa sœur, Gilberte Périer, dans laquelle l'une de ses lettres datant du 25 septembre 1647, précise que cette rencontre s'est déroulée sur deux jours successifs, les matinées des 23 et 24 septembre 1647, et qu'il y fut question du vide le premier jour. En revanche, elle indique que les entretiens n'eurent pas lieu à l'initiative de Pascal mais bien de Descartes « à cause de la grande estime qu'il avait toujours eue de Monsieur mon père et de lui », et qu'ils ne se déroulèrent pas chez le P. Mersenne, au couvent des Minimes, mais chez Pascal, en présence le premier jour de Roberval, le second de Vion d'Alibray.

Quant à l'interprétation de l'expérience du vide, Descartes et Pascal furent loin d'émettre des avis conformes, même si Pascal, malade, n'entra pas dans une querelle qu'engagea à sa place Roberval : « M. Descartes, avec un grand sérieux, comme on lui contait une expérience et qu'on lui demanda ce qu'il croyait qui fût entré dans la seringue, dit que c'était de sa matière subtile ; sur quoi mon frère répondit ce qu'il put, et M. de Roberval, croyant que mon frère aurait peine à parler, entreprit avec un peu de chaleur M. Descartes. ».

FOCUS SUR LA NOTION DE VIDE

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, l'Église est persuadée que le vide n'existe pas et que quelque inconnu liquide ou matière invisible remplit l'espace.

En 1644, Evangelista Torricelli, physicien et mathématicien italien (inventeur du baromètre) mène des expériences qui le conduisent néanmoins à établir l'existence et même la consistance du vide. Ses théories sont niées par les autorités religieuses bien que des expériences scientifiques semblent effectivement les confirmer.

Pascal, à son tour, décide de poursuivre et développer les recherches de Torricelli entre 1646 et 1648, notamment par le biais d'un des membres de l'académie de Mersenne, Pierre Petit, ingénieur militaire, physicien, mathématicien et de son beau-frère, Florin Périer.

Pascal confie à Périer le soin de conduire la fameuse expérience : si le vide existe, il y a donc également une pression atmosphérique. Périer imagine donc un exercice (inspiré des recherches de Torricelli) reproduit en ville et à la montagne pour mettre à l'épreuve le vide. Un jour, muni d'une provision de mercure, de récipients et de tubes, il remplit une première fois le tube de mercure et le renversa sur la cuve elle aussi pleine de mercure. Il observe que le niveau de mercure varie proportionnellement à la hauteur à laquelle l'expérience est menée.

En montrant que « les liqueurs pèsent suivant leur hauteur », Pascal venait d'apporter la preuve de l'existence de la pression atmosphérique et il fondait l'hydrostatique.

De ce fait, la thèse admise à l'époque et par Descartes, selon laquelle la nature aurait horreur du vide vole en éclats. Plus tard, Blaise Pascal tire toutes les conclusions de cette expérience dans les *Traité de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air* : « La nature n'a aucune répugnance pour le vide ; elle ne fait aucun effort pour l'éviter ; tous les effets qu'on a attribués à cette horreur procèdent de la pesanteur et pression de l'air ; elle en est la seule et véritable cause, et, manque de la connaître, on avait inventé exprès cette horreur imaginaire du vide, pour rendre raison. »

Un jugement sans appel qui résout la querelle du vide et marque la victoire de Pascal sur Descartes dans le domaine de la physique.

FOCUS SUR LA NOTION DE DÉVOTION

Assis autour d'une simple table, les deux philosophes échangent quelques politesses avant de se laisser graduellement porter par leurs doutes et leurs idéaux. L'un des sujets essentiels dans leur débat semble être la religion. Occupant une place centrale dans la société de l'époque mais surtout dans la vie de Pascal, la croyance paraît ne pas pouvoir s'accorder ni à la science, ni au plaisir, ni à la raison.

Alors qu'il s'intéresse encore à la physique, Blaise Pascal oppose désormais la religion qui permet l'apaisement et le Salut, à la science qui ne fait que nourrir un besoin futile de distraction propre à l'Humanité.

Quelles certitudes la science peut-elle apporter aux mortels ?

Qui peut encore prétendre à l'état de grâce devant le Seigneur tout puissant ?

Dans ce dialogue, s'opposent l'esprit libre et rationnel de René Descartes à celui, strict et mystique de Blaise Pascal. Le sage en exil a de toute évidence soif de vie et de vérité. Devant sa figure sereine et quasi paternelle, Pascal fait tristement preuve d'une dévotion à la limite du fanatisme religieux nous laissant croire qu'il ne pourrait se complaire que dans sa propre mort. Rongé par la rigueur du jansénisme, ce jeune précoce a sacrifié son génie scientifique pour se plonger corps et âme dans les affres de la religion: avec l'exaltation de ses 21 ans, il n'hésite pas à mettre les sciences en accusation, refuse catégoriquement de se distraire et craint jour et nuit pour son propre salut.

Pourquoi un tel prodige de la mathématique s'est-il ainsi laissé happer par la religion au point de tomber dans l'obscurantisme ? Pourquoi son amour de Dieu l'a-t-il contraint à déprécier autant sa véritable existence ? Le fait de savoir que l'on va mourir doit-il à ce point empêcher les hommes de vivre ?

Une telle confrontation résonne de sa modernité dans une société où la religion occupe encore une place importante et où la confusion entre croyance et fanatisme semble confuse.



PISTES DE TRAVAIL

LE SPECTACLE

ENTRETIEN AVEC DANIEL MESGUICH METTEUR EN SCÈNE - COMÉDIEN

Propos recueillis par Frédéric Lazorthes

«UN PARTAGE DU MONDE QUI PASSE EN CHACUN DE NOUS».



Ce dialogue entre le Descartes de la maturité et le jeune Pascal, imaginé par Jean-Claude Brisville, est un petit joyau qui m'accompagne depuis trente ans. La rencontre est réelle : elle s'est produite à Paris le 24 septembre 1647, dans l'après-midi, au couvent des Minimes, près de l'actuelle place des Vosges, qui s'appelait alors la place Royale. Descartes a 51 ans, Pascal 24. Nous ne savons presque rien de leur échange, sinon qu'il s'est mal passé. Pascal notera dans ses *Pensées* : «*Je ne puis pardonner à Descartes; il aurait bien voulu, dans toute sa philosophie, se passer de Dieu ; mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement ; après cela, il n'a plus que faire de Dieu.*» Il a également écrit : «*Descartes, inutile et vain.*»

J'entretiens une conversation avec ce texte depuis ce jour où Jean-Pierre Miquel, qui dirigeait alors le Conservatoire supérieur national d'art

dramatique, et qui devait mettre en scène ce merveilleux petit dialogue, me proposa de jouer Pascal. La pièce fut ainsi montée pour la première fois au Petit-Odéon en 1985. Le grand Henri Virlogeux était Descartes. Ce fut un tel succès que la pièce tourne deux ans. Virlogeux et moi devînmes très liés par ce dialogue. Je n'ai jamais cessé de vivre avec ce texte depuis. Un jour, mon fils William, également acteur, metteur en scène et directeur artistique, me demanda si je me souvenais de ce dialogue que j'interprétais avec Virlogeux. Il me proposa que nous la reprenions ensemble. Nous l'avons jouée au Théâtre de l'Œuvre en 2007. Et ponctuellement nous la jouons. Mais nous nous demandions : pourquoi ne pas la reprendre une ultime fois en continu ? Voilà : ce sera au Théâtre de Poche...

Le talent de Jean-Claude Brisville est d'avoir épousé cette langue du XVII^e siècle. La qualité du texte est de nous rendre le spectateur auditeur de plain-pied avec une conversation du grand siècle, sans artifice. Le bonheur que procure le texte tient à ce qu'il est fait de séquences d'octosyllabes tout au long de la conversation. L'octosyllabisme est la manière naturelle de parler dans la langue française.

Et la force dramaturgique de l'oeuvre est qu'elle construit le dialogue d'une incompréhension au cours d'une rencontre pendant laquelle les deux protagonistes avaient des attentes inconciliables. Bien sûr c'est une reconstitution imaginée. À l'époque, Pascal n'a que peu publié, il vient de croiser le jansénisme. Descartes, alors, vivait à Amsterdam et avait publié ses oeuvres majeures. Brisville a eu l'habileté d'imaginer cette rencontre comme une véritable pièce de théâtre : avec un

mouvement, des rebondissements, une intrigue. L'enjeu, selon Brisville, c'est l'attente déçue de Descartes et de Pascal : l'aîné espérait que le jeune mathématicien et philosophe soit son continuateur ; Pascal, lui, voulait enrôler le grand Descartes dans son combat en défense d'Antoine Arnauld, le janséniste, ce qu'il fera en écrivant et en publiant sous couvert ses *Provinciales*.

La dimension théâtrale qui enchante le spectateur tient à l'asymétrie entre les deux protagonistes. L'un est joyeux, en pleine forme physique, vivant ; et c'est le plus âgé des deux. Le jeune Pascal, lui, est malade, fiévreux, fébrile. Tout les oppose : le rationaliste prudent, le mystique fervent ; celui qui croit en la raison et celui qui n'a pas foi en la science. C'est un partage du monde, mais si cette pièce est si forte, c'est parce que ce partage qu'incarnent sur scène le vieux Descartes et le jeune Pascal passe en chacun d'entre nous, à l'intérieur de chaque être humain, et que nous ne pouvons décider vraiment, même si en apparence, Pascal nous inquiète aujourd'hui tandis que Descartes semble avoir le beau rôle ; en vérité, nous sommes pris entre ces deux parts de l'humanité. Mais Brisville n'a pas cherché ici à forcer le spectateur à choisir ; et ce n'est pas Pascal, mais le jeune Pascal.

La distance dans l'âge entre les deux protagonistes constitue bien évidemment l'un des ressorts dramatiques de la pièce. Dans la pièce de Brisville, le rapport entre Descartes et Pascal, c'est aussi une relation de père à fils qui n'aboutit pas, une éducation qui ne passe pas. Le Descartes de Brisville a une forme de bonté paternelle envers Pascal. Et le jeune Pascal est dans le défi permanent et fébrile vis-à-vis de son aîné célèbre. La différence d'âge se traduit par une différence d'engagement : la vie du jeune Pascal est brûlante ; Descartes le rationnel est distant. Mais l'ingéniosité de la pièce est qu'elle met en scène le renversement permanent de pénétration entre les points de vue. Descartes voit où il est ; Pascal voit au-delà. Descartes évalue l'existence du point de vue de la défense de la vie, de son corps propre ; Pascal, bien que plus jeune, regarde la vie dans sa totalité, dans son absolu,

oubliant son corps au bord de la syncope. Au fil de la pièce, le rapport de force entre les deux personnages se renverse sans cesse.

Il y a un moment dramatique dans la pièce où Descartes ramène Pascal au réel, avec l'histoire du moment où il faut ou non décider de la vie ou de la mort d'un autre homme pour sa survie, car ici-bas nous sommes tous embarqués. Tout vient du monde que nous connaissons, et si l'on est mort, ce monde réel, cette connaissance ne sont plus. Et plus loin Descartes place le jeune Pascal devant la responsabilité de ses actions, lorsqu'il a dénoncé un Capucin, l'exposant à la mendicité. La tension dramatique est à son comble, comme dans la scène de la syncope du jeune Pascal. Je joue là un Descartes volontairement distant et peu inquiet, qui sait que ce n'est pas grave, que c'est le théâtre du corps qu'il observe comme un psychanalyste, une manière de s'exprimer avec le corps. Le choix de mise en scène est volontairement minimaliste : c'est un texte qui se joue dans la diction, dans le phrasé, dans le regard, dans le jeu d'acteur. Les temps ont changé. Il y a trente ans, quand je jouais le jeune Pascal, c'était lui la star : il symbolisait l'idéalisme contre le matérialisme décevant de l'époque, la poésie de l'âme face au prosaïsme de la raison. Et je me souviens de Virlogeux jouant un Descartes pépère. Mais aujourd'hui, on ressent davantage chez le jeune Pascal la menace de l'obscurantisme, une sorte de nihilisme attiré par la mort.

Le regard a changé : car le monde a changé. Il est difficile de rétablir la balance entre les deux protagonistes, mais au fond le Descartes de Brisville représente une figure «occidentale», la présence du monde ; son Pascal une figure «orientale», l'ouverture à autre chose. C'est ce partage du monde qui fait la force de cette pièce et que je cherche à restituer pour faire ressentir cette fracture en nous-mêmes. La pièce ouvre à des vérités qui ne sont pas univoques, nous ne pouvons pas basculer pleinement d'un côté ou de l'autre, elle nous laisse devant un abyme, devant l'indécidable.

ENTRETIEN AVEC WILLIAM MESGUICH COMÉDIEN

Entretien réalisé par Alain Bugnard en septembre 2014.



POUR QUELLES RAISONS AVEZ-VOUS CHOISI D'INTERPRÉTER CE TEXTE DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE AVEC VOTRE PÈRE ?

J'ai eu le privilège de le voir joué par mon père et Henri Virlogeux dans les années 1980. Il y a quelques années, j'ai proposé à Daniel d'en faire une lecture qui est devenue un spectacle avec costumes et lumières. Cette fois, il n'est plus Pascal mais Descartes, tandis que je deviens le chantre du jansénisme. C'est un texte passionnant qui met en jeu deux grandes pensées, qui ne peuvent se concilier ou se réconcilier, mais qui brillent par leur intelligence.

COMMENT ALLEZ-VOUS APPRÉHENDER CES DEUX FIGURES ?

Il s'agit, dans cet entretien, du Pascal encore jeune, maladif, une sorte d'Ayatollah pour qui la vie présente n'a que peu d'intérêt en regard d'une suite éternelle qui compte infiniment plus. Peut-être doute-t-il finalement moins que Descartes: paradoxe intéressant que Brisville a su mettre en évidence ! Descartes est bonhomme, joueur, plein d'esprit. Les pensées de ces deux hommes sont étonnantes et pourtant, cet entretien est un rendez-vous manqué.

DANS QUEL UNIVERS ÉVOLUEZ-VOUS ?

Nous sommes dans la chambre de Descartes, à quelques mois de son départ pour la Suède où il doit retrouver la reine Christine ; il mourra à cette occasion et Pascal disparaîtra quelque temps après. L'atmosphère est claire-obscur, à la manière des peintures de Rembrandt, et résonne de la parole de ces deux monstres du XVII^e siècle avec, çà et là, des résonances orageuses et le tic-tac d'une horloge.



PISTES PÉDAGOGIQUES

TRAVAILLER AUTOUR LA PIÈCE

AVANT LE SPECTACLE : créer un horizon d'attente

Aller au théâtre et voir un spectacle constituent deux événements à part entière qui nécessitent que les élèves soient prêts. Il est donc essentiel de les préparer plutôt que de faire le choix de la découverte aveugle qui est souvent synonyme d'incompréhension et d'ennui. Le rôle de l'enseignant est donc indispensable pour faciliter la réception du spectacle par les élèves.

PRÉPARER LA VENUE AU THÉÂTRE

DEVENIR SPECTATEUR

Le « Guide du jeune spectateur » proposé à la fin de ce dossier permettra de se familiariser au comportement à adopter et aux règles à respecter de manière générale et dans le cadre de la venue au spectacle tout particulièrement. Cette étude pourra également ouvrir à l'apprentissage des contraintes, aux rapports aux autres, etc.

DÉCOUVRIR LES DOCUMENTS DE COMMUNICATION

Tous les spectacles font l'objet d'une création d'éléments de communication à destination du public mais aussi des professionnels. Avant même qu'une pièce soit créée, elle est d'ailleurs précédée d'un dossier de présentation qui permet aux artistes d'expliquer leur projet aux structures pouvant les financer. D'autres objets sont ensuite imaginés selon les cas : affiche, interview, dossier de presse, dossier pédagogique, pages sur les réseaux sociaux, etc.

Demander aux élèves de faire des recherches sur Internet afin d'apprendre à trouver ces différents documents seront généralement accessibles sur les sites des compagnies et sur ceux des structures ayant accueilli le spectacle.

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MÉTIERS - PARCOURS Avenir -

Des recherches pourront être faites autour des différents métiers du spectacle vivant. Elles permettront d'ouvrir sur les personnes nécessaires à la réalisation d'une création artistique, de différencier les métiers de la scène des métiers administratifs.

CRÉER UN HORIZON D'ATTENTE

Suite à la recherche et l'étude des différents documents de communication mis à disposition du public, les élèves sont en capacité de réfléchir au spectacle qu'ils vont aller voir. Ils vont ainsi se créer un horizon d'attente, soit, la capacité d'imaginer ce qui est encore inconnu (le spectacle) en s'inspirant de ce qui déjà connu pour le moment (les objets de communication trouvés). Cela permettra de faire naître une réelle curiosité chez les élèves, le jour J.

- ▶ quel peut être le lieu de la rencontre ?
- ▶ comment sera représenté l'âge et l'état physique des deux philosophes ?
- ▶ quel langage vont-ils utiliser ?
- ▶ selon le milieu social des deux philosophes, quelles tenues pourraient-ils porter ?
- ▶ selon leur philosophie respective, quels sujets pourraient les diviser ?

ZOOM SUR LE TEXTE

Vous pourrez proposer aux élèves de rédiger un commentaire composé portant sur l'extrait suivant.

PLAN POSSIBLE : Introduction / Problématique / Développement / I. Le débat entre Descartes et Pascal / a. Arguments en place / b. Transition / II. L'évolution du personnage de Pascal / Conclusion

Descartes - Pour moi, réfléchir à la mort, à l'infini et à l'éternité est un travail qui passe mon intelligence. Je ne voudrais pas abuser du peu de temps et de loisir qui me reste en l'employant à démêler de semblables difficultés.

Pascal - Vous ne misez que sur l'intelligence. Elle n'a en effet rien à faire en ces questions, et elle tient pour moi dans l'ordre des choses à comprendre le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature. Autant dire le dernier.

Descartes - Que mettez vous en tête?

Pascal - Un sentiment qui ne vous semble avoir atteint.

Descartes - Nommez-le.

Pascal - La misère de l'homme.

Descartes - Il m'a atteint tout comme vous, bien que d façon moins abstraite. A votre âge, on a vu rarement mourir les gens qu'on aime. Au mien, il n'en est pas de même. (**Un temps**). J'ai connu une femme en Hollande, une simple servante, et elle a su toucher mon cœur. La fille que j'eus d'elle et à laquelle nous donnâmes le nom de Francine avait cinq ans quand elle fut atteinte d'une fièvre scarlatine. Elle mourut le 7 septembre 1640. Je n'oublierai plus cette date. Elle est pour moi le jour de la plus affreuse douleur que j'eus jamais sentie.

Un temps.

Pascal (ému) - Monsieur...

Descartes (bas) - Je ne suis pas de ceux qui pensent que les larmes n'appartiennent qu'aux femmes.

Un temps.

Pascal - J'ai vu jadis pleurer un homme, et je ne sais pourquoi le souvenir m'en revient aujourd'hui. Mon père avait été député par le Cardinal pour réprimer une révolte de paysans qui avait éclaté en Normandie. Il s'y rendit avec les troupes du maréchal de Gassion. La levée des taxes fut rude; J'avais dix sept ans à l'époque, et je crois que mon père... enfin, il était, par sa fermeté l'homme que requérait la situation. Ce jour-là, je l'avais, avec des soldats, accompagné dans un village. Un homme dont on avait saisi les biens et les instruments de travail s'avança pour plaider sa cause. Il ne put dire un mot. Les larmes l'étouffaient. (**Un temps**). Je n'en fus pas frappé sur l'instant. Je crois même que je me hâtai d'oublier cette scène. Il est vrai que j'étais alors fort occupé par la construction de ma machine arithmétique. (**Un temps**). Elle devait, dans mon intention, faciliter à mon père le calcul des impôts dont il avait la charge.

Un temps.

Descartes - Il est certaines gens qu'on ne voit pas.

Pascal - Certaines gens?

Descartes - Tous ceux qui ne sont point de la société que nous fréquentons vous et moi.

Un temps.

Pascal - Oui, vous avez raison, je n'ai pas vue ce malheureux. Je le revois, mais je ne l'ai pas vu. Que Dieu me le pardonne.

Descartes - On ne peut faire attention à tout. Vous étiez tout occupé par votre invention L'esprit ne peut se concentrer que sur un seul sujet.

RÉFLÉCHIR AU SPECTACLE QUE L'ON VA DÉCOUVRIR, C'EST COMPRENDRE LES THÈMES ABORDÉS

AVANT LE SPECTACLE

- Produire des PASSEPORTS pour chacun des philosophes afin de comprendre qui ils sont •••
- Faire faire un tableau comparatif aux élèves des différences et concordances entre Pascal et Descartes •••
 - Définir la tradition rationaliste dont Descartes fait partie •••
 - Définir la tradition fidéiste et janséniste dont Pascal fait partie •••

APRÈS LE SPECTACLE

- Découvrir en quoi nous pouvons dire que les questions soulevées dans cette pièce sont actuelles •••
 - Comparer les points de vue de Descartes et Pascal concernant la religion •••
 - Comparer les points de vue de Descartes et Pascal concernant la science •••
 - Identifier les procédés argumentatifs employés par les deux philosophes •••
 - Mettre en exergue l'évolution du personnage de Pascal tout au long de la pièce •••

AUTRES EXERCICES SUGGÉRÉS

DÉFINISSEZ LE CARTÉSIANISME DONT LES PRINCIPES SONT DÉFENDUS PAR DESCARTES

Il s'agit d'un courant philosophique qui se réclame des principes et des thèses de la pensée de René Descartes et de la branche rationaliste et métaphysique. Il s'est particulièrement manifesté à travers l'ouvrage *Le Discours de la méthode* (1637). Elle repose sur quelques principes simples :

- ▶ l'homme peut accéder à la connaissance universelle par la raison en employant les ressources de son intelligence, en premier lieu « l'intuition évidente », la conjecture, la déduction, l'imagination, les sens et la mémoire
- ▶ l'homme est une substance pensante (« *Cogito ergo sum* »)
- ▶ l'homme peut s'appuyer sur la raison seule et n'a pas besoin des « lumières de la foi » pour accéder à la connaissance

VOICI UNE LISTE NON EXHAUSTIVE DES DIFFÉRENTS COURANTS ET DOCTRINES PHILOSOPHIQUES

Voici une liste non exhaustive des différents courants et différentes doctrines philosophiques. Parmi eux, citez ceux auxquels appartiennent Pascal et Descartes.

- ▶ Humanisme ▶ Stoïcisme ▶ Cartésianisme ▶ Libéralisme
- ▶ Rationalisme ▶ Positivismisme ▶ Criticisme ▶ Stoïcisme
- ▶ Empirisme ▶ Jansénisme ▶ Réalisme ▶ Fidéisme
- ▶ Scepticisme ▶ Existentialisme ▶ Anarchisme ▶ Idéalisme

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

- **GENET Claude**, *Blaise Pascal : entre sciences et mystique*, Salvator, 2010, 416 p.
- **PASCAL Blaise**, *Pensées*, Flammarion, GF, 2015, 448 p.
- **PASCAL Blaise**, *L'Art de persuader: précédé de l'Art de conférer*, Rivages, Rivages Poche, 2017, 160 p.
- **DESCARTES René**, *Discours de la méthode*, Flammarion, GF, 2016, 191 p.
- **DESCARTES René**, *Méditations métaphysiques*, Flammarion, GF Philosophes, 2009, 226p.
- **MARQUER Éric, KLEIN Lisa, DURAND Yohann**, *Bled Philosophie*, Hachette Éducation, Bled Lycée, 2015, 256 p.
- **MOREAU Denis**, *La Philosophie de Descartes*, Vrin, Repères philosophiques, 2016, 200 p.

SITOGRAPHIE

- Site d'aide aux étudiants mettant à disposition des fiches thématiques, citations, présentations de courants philosophiques et d'auteurs
<https://la-philosophie.com>
- Site créé par Simone Manon, professeur de philosophie, mettant à disposition des cours de Philosophie
<https://www.philolog.fr>
- Site présentant l'édition électronique des *Pensées* de Pascal dans sa version classique, modernisée et accompagnée de commentaires et dont certaines pages parlent de Descartes
<http://www.penseesdepascal.fr/XXIII/XXIII9-approfondir.php>

FILMOGRAPHIE

- *Blaise Pascal*, **Roberto ROSSELLINI**, avec Pierre Arditi, Giuseppe Addobbati, Rita Forzano, 1971, 1h30.
- *Cartesius*, **Roberto ROSSELLINI**, avec Ugo Cardea, Anne Pouchie, Joshua Sinclair, 1973, 2h30.

À BIENTÔT À ANTHÉA !

Laéticia Vallart

**chargée des relations avec le jeune public,
les scolaires et les enseignants**

l.vallart@anthea-antibes.fr

04 83 76 13 10

06 84 28 79 45



anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00

contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr